

# Des hommes, des femmes, de l'histoire : à Riva San Vitale, un matin de printemps

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

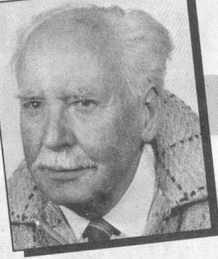
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LOUIS-VINCENT  
DEFFERRARD

## A Riva San Vitale, un matin de printemps

Nous ne savons plus très bien si nous sommes encore au Tessin ou déjà en Italie. Dédaignant les règles élémentaires, des voitures se dépassent, se faufilent, klaxonnent. Des gens se bousculent déjà aux terrasses des cafés-restaurants. Une guitare, des rires. Deux enfants blonds garantis made in RFA harcèlent leurs parents à la mine réjouie et exigent qu'on les conduise, tout de suite, à **Mélide**.

A quelques pas de là nous nous engageons dans l'ombre bleue d'une étroite ruelle rudement pavée de granit.

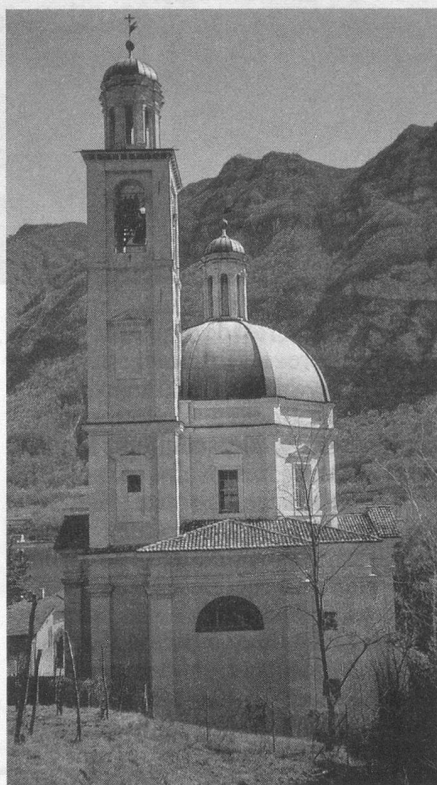
Un dimanche matin de printemps plein du vol ouaté des palombes, des coups de faux des hirondelles et de l'invite des cloches d'alentour.

Un chien noir me regarde avec des yeux d'amitié sans pourtant cesser d'arroser les marches usées du vénérable palais des Della Croce. De son haut balcon en fer forgé une vieille dame vêtue de noir surveille l'animal qui frétille.

A droite, une très belle église Renaissance aux lourdes portes de bronze verdies par le temps. Impossible de les pousser. Un paroissien (il tient un livre de messe) s'arrête, suit mes vains efforts puis m'apprend, en allemand d'abord puis en français, qu'on a été obligé de les fermer à triple tour «tant les vols étaient nombreux».

— Une autre fois écrivez ou téléphonez à... Il me donne aimablement un nom que je m'empresse de noter.

Je ne verrai donc pas l'œuvre célèbre de Procaccini, *L'Empereur Constantin au Pont Milvio*. Voulant du moins admirer la coupole et le lanternon du clocher je me glisse subrepticement dans une propriété privée dont la terrasse me semble offrir un angle favorable. Malheureusement l'avis «chien méchant» disait l'exacte vérité. Je l'ai vite appris à mes dépens mais je crois bien que son coup de gueule et mon pantalon déchiré ne me guériront pas d'une insatiable curiosité.



Mais c'est pour le **baptistère** que je suis venu à Riva San Vitale.

Plus que du siècle de la Renaissance, je suis amoureux du Moyen Age!

Du lac arrivent les rugissements des canots lancés à plein régime. Dans les jardins et les cours s'arrondissent les fleurs cireuses des magnolias offusquant la féminine délicatesse des amandriers.

L'enseignant que j'ai été se croit obligé d'expliquer aux enfants qui nous accompagnent qu'il y a très longtemps, tout à côté des cathédrales ou des églises paroissiales importantes, on construisait un **baptistère**, c'est-à-dire un petit édifice dans lequel on administrait le sacrement du baptême. Jusqu'à la fin du 10<sup>e</sup> s., cette cérémonie comportait l'immersion des catéchumè-

nes. Souvent, à cette époque d'évangélisation de populations venues du Nord, ceux-ci étaient des adultes.

Sans rien avoir de la richesse des baptistères de Florence ou de Pise, celui de Riva San Vitale n'en demeure pas moins le plus ancien témoignage de notre passé chrétien. Bâti au 5<sup>e</sup> s., très probablement sur les fondations d'une villa ou de thermes romains, il présente un plan carré qui, à l'intérieur, devient octogonal. Le tout surmonté d'une coupole. Le visiteur attentif retrouve sans peine les vestiges de l'ancien déambulatoire qu'empruntaient, disent certains, les fidèles, vêtus de blanc, avant de descendre dans la piscine octogonale remplacée, à la fin du 10<sup>e</sup> s., par le large bassin monolithique qui est encore là, impressionnant par son diamètre. Frédérique, cinq ans, veut savoir pourquoi elle n'a pas été baptisée ici, et exige qu'on la «rebaptise»!

Je m'attarde devant les fresques des niches et de l'abside, heureux de voir qu'on ne s'est pas cru obligé de «restaurer» ou, pire encore, de «rafraîchir» la scène de la Crucifixion, les saints et les anges dont les grandes ailes de plumes, me font penser à ceux que Fra Angelico peindra deux siècles plus tard.

Les cloches de l'église dans laquelle repose Manfredo Settala, le «saint de la paroisse» sonnent l'angélus de midi. L'ombre des ruelles devient légère, transparente. Le chien noir doit avoir retrouvé la vieille dame.

Nous sortons de Riva San Vitale par une route à flanc de montagne, espérant découvrir une petite auberge tranquille. En bas, le lac a pris une teinte pervenche...

L.-V. D.

